



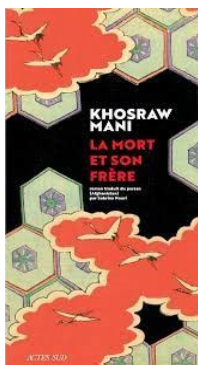
- ▼ **SELECTION ADOS ET JEUNES ADULTES P.02**
- ▼ **SELECTION JEUNESSE (CYCLE 1 ► CYCLE 3) P.12**
- ▼ **SELECTION BD ET ROMANS GRAPHIQUES P.21**

SELECTION ADOS ET JEUNES ADULTES

► AFGHANISTAN

Khosraw Mani

La mort et son frère, roman, Actes Sud (Afghanistan, 2020), traduit du persan (Afghanistan) par Sabrina Nouri, 160 p., 18 €



Une bombe tombe sur une maison de Kaboul, tuant quatre membres de la famille. Le survivant est sorti rejoindre son amoureux dix minutes plus tôt. L'attentat est raconté à travers une trentaine de points de vue (chauffeur de taxi, chien errant, journaliste télé, arbre, détrousseur de cadavres...) Ce roman polyphonique au style fluide est sobre et glaçant. Khosrow Mani a l'art de monter les scènes. Il est réfugié politique à Paris.

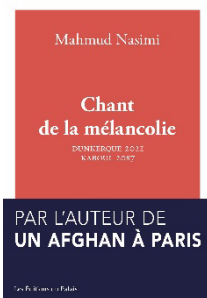
Né à Kaboul en 1987, Khosraw Mani a grandi en Afghanistan, où il a exercé le métier de journaliste, et vit depuis 2015 à Paris comme réfugié politique, suite à la réception de menaces de la part des talibans. Il est diplômé en sciences politiques et juridiques de l'université de Kaboul. Outre le persan, il maîtrise également le français et l'anglais. La Mort et son frère (Actes Sud, 2021) est son cinquième roman, le deuxième à être traduit en français, après Une petite vie (Intervall, 2018).

Thèmes abordés | Le quotidien dans une ville en guerre où il est question de corruption, de viols, de frustrations sexuelles, mais aussi de tentative d'oubli de la tragédie en jouant de la musique, élevant des pigeons... Construction fragmentaire du roman intéressante, insertion du merveilleux et de la poésie.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE

Mahmud Nasimi

Chant de la mélancolie, Dunkerque2021, Kaboul 2087, récit, Les Éditions du Palais (France, 2022), 112 p., 16 €



Un récit intimiste et poétique sur l'exil, traversé par des souvenirs de la guerre, des horreurs du voyage en tant que migrant, de celles et ceux qu'on a laissés derrière, de la vie à reconstruire et de l'espoir d'un retour au pays. Un regard très fin et sensible sur l'Afghanistan, sur la solitude, sur la violence, sur le rêve de la paix, et la quête du bonheur.

Mahmud Nasimi a quitté son pays en avril 2013 et est arrivé en Belgique en avril 2015. En 2016 il publie son premier livre, De loin j'aperçois mon pays, où il raconte son épopée migratoire de 730 jours. Il arrive à Paris fin 2017 en tant que réfugié. Il y apprend le français pas à pas et publie deux livres aux Éditions du Palais, Un Afghan à Paris (2021) et Chants de la mélancolie (2022).

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE

Danser dans la mosquée, Lettre d'une mère afghane à son fils, récit, Julliard, (France, 2022), traduit de l'anglais par Cécile Dutheil de la Rochère, 256 p., 21 €



« J'ai l'impression d'être un héros », dit Homeira qui organise des cours clandestins d'alphabétisation et d'écriture dans un Hérat occupé par les talibans. « N'importe quoi Homeira, un héros, c'est un homme qui parcourt les montagnes avec un fusil à l'épaule », répond son petit frère. Dans l'Afghanistan où elle a passé son enfance, « il vaut mieux être une pierre qu'une fille ». *Danser dans la mosquée* est un récit de faits véridiques. C'est la lettre d'une mère à son fils dont elle a été privée pendant trois ans à cause de son divorce. Elle y raconte son enfance dans la guerre, des Russes aux talibans. Une belle histoire de résistance, ponctuée de récits sidérants (la scène de danse dans la mosquée, le taliban qui devient son élève...). D'une glaçante actualité.

Homeira Qaderi est née en 1980 à Kaboul et a connu la guerre contre les Soviétiques puis les talibans. Elle a reçu la médaille Malalai pour sa défense des droits des femmes et de l'état de droit. Elle est romancière, professeure de littérature et activiste des droits des femmes. Elle vit aujourd'hui en exil.

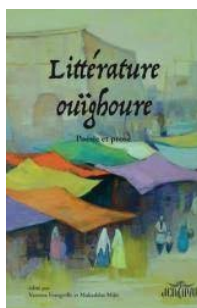
Thèmes abordés | Droit des femmes, témoignage, autobiographie, liberté, violence, intégrisme, engagement.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE. L'autrice n'est pas francophone : intervention en anglais.

► CHINE

Mukaddas Mijit

Revue Jentayu – Littérature Ouïghoure, collectif, ss. dir. Mukaddas Mijit et Vanessa Frangville, anthologie, F, éd. Jentayu) Nouvelles voix d'Asie (France, 2022), 248 p., 20 €



Une anthologie de poésie, de prose et de contes pour faire connaître une culture actuellement en grave danger et qui a une longue histoire de résistance. Très fort texte de Gül Ay sur les persécutions dont les Ouïghours font l'objet actuellement.

Mukaddas Mijit est née à Urumchi, capitale de la région autonome ouïghoure. Danseuse, musicienne et réalisatrice, elle vit à Paris depuis 2003, où elle est venue faire ses études en ethnomusicologie. Elle a consacré sa thèse à la mise en scène du patrimoine culturel ouïghour. Parmi ses films, Zikr, une cérémonie soufie, et Un centre de transmission des muqam à Qumul, et Qetiq, Rock'nUrumchi (2013).

Genre | Poésie, nouvelle, contes oraux, berceuses et chants pour enfant, illustrations et calligraphies.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE, VOIRE PRIMAIRE (COMPTINES)

Aanchal Malhotra

***Vestiges d'une séparation, inventaire pour mémorial*, essai, Héroïse d'Ormesson (France, 2021), traduit de l'anglais par Camille Cloarec, 400 p., 23 €**



Une jeune chercheuse cherche à documenter la partition entre l'Inde et le Pakistan par le biais d'objets (bijoux, objets du quotidien, photographies, livrets...) conservés par les familles qui ont traversé les atrocités de cette époque, et qui se souviennent d'un pays unifié qui n'est plus. Ce remarquable récit à voix multiples qui pose la question de la mémoire, de la subjectivité et de l'archive. Aanchal Malhotra propose une réflexion sur la perte, sur le déracinement, la haine, les retrouvailles, les gestes d'humanité et la résilience.

Aanchal Malhotra est une artiste et historienne indienne. Elle a cofondé le Museum of Material Memory, un site qui répertorie les trésors de famille, les objets de collection et les récits des témoins de l'histoire du sous-continent indien. Elle vit aujourd'hui à New Delhi. Vestiges d'une séparation est son premier essai.

Thèmes abordés | La mémoire, la perte, le déracinement, la haine, les retrouvailles, les gestes d'humanité et la résilience.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE – L'autrice n'est pas francophone : intervention en anglais.

Prajwal Parajuly

***Aucune terre n'est la sienne, nouvelles*, Emmanuelle Collas (France, 2022), traduit de l'anglais par Benoîte Dauvergne, 288 p., 20 €**



Un festival religieux hindou à Darjeeling, une réfugiée népalo-bhoutanaise rêvant de l'Ouest, un marchand de Kalimpong et son dilemme, une fille essayant de comprendre son père, deux immigrés... les nouvelles de Prajwal Parajuly témoignent des relations sociales, entre castes, entre ethnies, entre religions et entre générations. Écriture légère et grande finesse.

Prajwal Parajuly, de père indien et de mère népalaise, vit entre Paris, New York et Gangtok, sa ville natale dans l'Himalaya indien. Il a été finaliste du prix Émile Guimet de littérature asiatique 2020, sélectionné pour le prix du Meilleur Livre étranger 2020, et lauréat du prix inaugural de la Chambre de commerce et d'industrie franco-indienne avec son roman Fuir et revenir (Emmanuelle Collas, 2020). Avec la parution en 2022 de son recueil de nouvelles Aucune terre n'est la sienne, il a encore reçu une belle reconnaissance de la presse et des libraires.

Thèmes abordés | La culture népalaise de la diaspora, modernité et tradition, discriminations liées à la caste, à la religion, au sexe.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE - L'auteur n'est pas francophone : intervention en anglais.

► IRAK

Aya Mansour

Seule, elle chante, poésie, éditions des Lisières (France, 2018), traduit de l'arabe par Souad Labbize, bilingue, 72 p., 12 €



« Depuis la découverte d'une déchirure dans l'habit du pays / le couturier le rapièce / nos soldats servent de colmatage ». *Seule, elle chante*, est un témoignage sur la guerre et la violence, sur le mode de l'étrangeté et du surréalisme. Très fort.

Née en 1992, Aya Mansour vit à Bagdad. Diplômée des sciences de l'éducation, elle est poète et journaliste (notamment pour les magazines Shabaka et Yalla). Activiste démocrate et féministe très suivie sur les réseaux sociaux, ses deux recueils de poèmes, *Ghâba asâbi* (Une forêt de doigts, ASP, 2014) et *Wahduhâ tughannî* (Seule elle chante, Dar Sutour, 2017), ont atteint les premières places de la liste des best-sellers pour la région Moyen-Orient et Afrique du Nord (MENA). Ses textes ont dernièrement été mis en scène par Modjgan Hashemian en co-production avec l'Institut d'Art Contemporain de Bagdad, l'Académie des Arts et le Goethe Institut à Berlin.

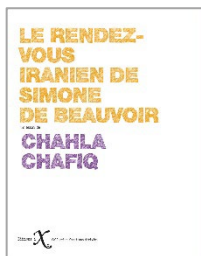
Thèmes abordés | Survivre à la guerre au quotidien, l'écriture salvatrice.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE ET UNIVERSITÉ - L'autrice n'est pas francophone : intervention en anglais ou en arabe.

► IRAN

Chahla Chafiq – INVITEE DE LA PRESIDENTE

Le rendez-vous iranien de Simone de Beauvoir, essai, Éditions Ixe (France, 2019), 184 p., 16 €



En mars 1979, quand Khomeiny appelle les femmes à se voiler dans les lieux publics, les Iraniennes déferlent dans les rues du pays pour protester. Simone de Beauvoir prend fait et cause pour elles. *Le Deuxième sexe* avait été traduit en persan dans les années 1970, mais c'est aujourd'hui que son œuvre touche le plus la jeunesse. Voyage sur les traces de la philosophe en Iran.

Demande au miroir, roman, Éditions L'Âge d'homme (Suisse, 2015), 220 p., 16 €



À 21 ans, Guita Salim s'installe en France avec son mari, dans l'espoir de fuir les deuils qui s'enchaînent dans un Iran postrévolutionnaire. Mais la rencontre avec un écrivain en exil fait ressurgir les souvenirs douloureux. Un roman intimiste sur le deuil et sur le refus de l'engagement.

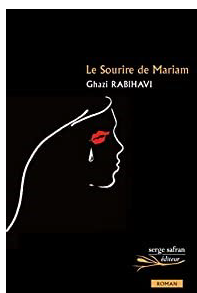
Sociologue, écrivaine et activiste culturelle iranienne, Chahla Chafiq s'exile en France en 1979. Elle travaille surtout sur la dimension totalitaire de l'idéologisation de l'islam, notamment concernant les femmes. Elle a reçu le Prix Le Monde de la recherche universitaire pour sa thèse de doctorat en sociologie en 2010. Elle est membre du Parlement des écrivaines francophones.

Thèmes abordés | Jeunesse, féminisme, traduction, contestation de l'intégrisme religieux, identité culturelle et religieuse, émancipation, liberté des femmes, résistance, condition féminine en Iran.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE

Ghazi Rabihavi

Le sourire de Mariam, Serge Safran (France, 2022), 288 p., 22,90 €



Mariam pleure parce que sa tortue est morte. Petite fille handicapée à cause de l'accident de sa mère fuyant un bombardement, elle est entourée de l'affection de ses parents, qui eux-mêmes souffrent de s'éloigner l'un de l'autre. Issah et Ozra alternent leurs prises de paroles, où ils témoignent de leur quotidien dans une résidence pour réfugiés, de leur frustration, de leurs désirs, des impossibilités auxquelles la vie les confronte et de leurs souvenirs érotiques. Après *Les garçons de l'amour*, Ghazi Rabihavi explore le corps et le désir comme ultime espace de résistance à une société faite de mensonges et d'interdits.

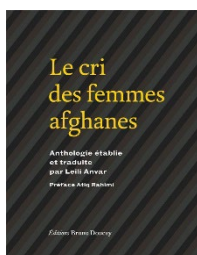
Ghazi Rabihavi est né à Abadan (Iran) en 1956. Il publie dès les années 1980 ses premières nouvelles. Son engagement contre la guerre avec l'Irak lui vaut d'être emprisonné à la prison politique d'Evin. Après l'interdiction de l'Association des Écrivains d'Iran dont il est membre actif, il anime les « Séances du jeudi » (Djalasât-e Panjshambe) où de jeunes écrivains s'initient à l'écriture narrative. En 1994, il est interdit de publication, à la suite d'un article paru dans la revue Adineh au sujet de l'Association des Écrivains d'Iran et s'exile à Londres en 1995 où il partage ses activités littéraires entre le roman, le théâtre et le cinéma. Parmi ses œuvres traduites en français aux éditions Serge Safran, Pesarân-e 'Eshgh (Les garçons de l'amour, 2020) et Labkhand-e Mariam (Le sourire de Mariam, 2022).

Thèmes abordés | Le corps et le désir à l'épreuve des tragédies, les destins ballotés par la guerre, un régime autoritaire, la précarité.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE - L'autrice n'est pas francophone : intervention en anglais ou en farsi.

Leili Anvar

Le cri des femmes afghanes, poésie, Bruno Doucey (France, 2022), 224 p., 20 €



Leili Anvar propose une anthologie de poétesses afghanes à travers l'histoire. Elle a choisi des poétesses depuis le X^e siècle jusqu'aux contemporaines et les a traduites du persan, en regrettant de ne pas avoir accès aux poétesses d'autres langues, dont l'ourdou. Le livre est bilingue et contient une préface d'Atiq Rahimi. On découvre des voix fortes et courageuses. Un livre en résistance à la barbarie.

Née d'un père iranien et d'une mère française, docteur en littérature persane, maître de conférences à l'Inalco, essayiste, traductrice, Leili Anvar se consacre depuis longtemps à l'étude de la littérature mystique et de la littérature amoureuse. On lui doit notamment une traduction en vers du Cantique des oiseaux d'Attâr (Éditions Diane de Selliers, 2012), ainsi qu'une traduction de Leyli et Majnûn de Jâmi, illustré par des miniatures d'Orient (Éditions Diane de Selliers, 2021). Sa contribution à la connaissance de la culture persane porte l'espoir d'un dialogue entre les êtres, les langues et les civilisations. En 2022, les éditions Bruno Doucey publient l'anthologie Le cri des femmes afghanes, établie et traduite par ses soins.

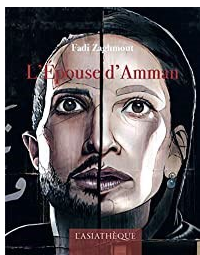
Thèmes abordés | Poésie comme acte de résistance, poésie espace de liberté, expression de la dissidence, pouvoir taliban, oppression des femmes.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE

► JORDANIE

Fadi Zaghmout

L'épouse d'Amman, roman, L'Asiathèque (France, 2021), 192 p., 16,50 €



Un roman polyphonique sur la relation entre femmes et hommes dans une société patriarcale, à travers l'histoire de cinq personnages, quatre femmes et un homme aux prises avec des problématiques comme l'inceste, le harcèlement sexuel, l'homosexualité, la grossesse hors mariage, les mariages interconfessionnels, et le célibat. Très vivant, très bien traduit.

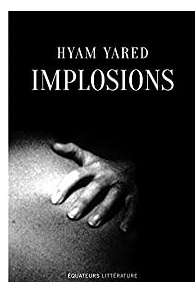
Fadi Zaghmout est écrivain et activiste sur les questions de genre jordanien. Il est titulaire d'un master en écriture créative et en pensée critique de l'Université du Sussex en Grande-Bretagne. Il a publié quatre romans, dont L'Épouse d'Amman. Son œuvre a été traduite en anglais, en français et en italien. En 2021, Fadi Zaghmout a été finaliste du Prix international des anciens élèves de Grande-Bretagne, dans la catégorie Impact sur la société.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE - L'auteur n'est pas francophone : intervention en arabe ou en anglais.

► LIBAN

Hyam Yared - PRESIDENTE DE LIVRES D'AILLEURS ORIENT

Implosions, récit, Édition des Équateurs (France, 2021) 268 p., 18 €



Le 4 août 2020, une explosion dévaste Beyrouth. À ce moment précis, la narratrice est dans le bureau de sa psy avec son mari. Elle est propulsée sous le bureau. À la ville ravagée répond le couple en ruine, la « rencontre d'une centrale nucléaire et d'une éolienne », et la nécessité d'organiser la survie. Un récit autobiographique plein d'humour, sur le sens de la vie, le couple, la maternité, l'écriture et surtout l'amour.

Hyam Yared est née en 1975 à Beyrouth. Son œuvre lui a valu plusieurs distinctions dont l'attribution de la Bourse Del Duca en 2007 décernée par l'Académie française. Elle aborde la vie au Liban, la guerre sous toutes ses formes, visibles et invisibles, dans les sphères intime et politique. Fondatrice du Pen Club Liban, elle contribue à dynamiser la scène culturelle libanaise et à dénoncer toute tentative d'intimidation et de pressions à l'encontre d'écrivain.e.s en danger.

Thèmes abordés | L'autobiographie, le chaos libanais, le témoignage, la résilience par l'écriture. Écriture métaphorique.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE

Sabyl Ghoussoub – INVITE DE LA PRESIDENTE

Beyrouth-sur-Seine, récit autobiographique, Stock (France, 2022), 320 p., 20,50 €



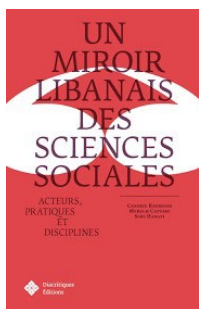
Dans ce récit autobiographique, Sabyl Ghoussoub interroge ses parents sur leur vie, entre Paris où ils se sont installés en 1975 en pensant y rester deux ans, et Beyrouth où ils rêvent de revenir. À travers leur récit, il fait la chronique, du point de vue chrétien, de la guerre civile, qui s'étend à Paris à travers les attentats. Pas mal d'humour dans la restitution des relations entre son père et sa mère.

Né à Paris en 1988, dans une famille libanaise, Sabyl Ghoussoub tient la chronique littéraire « Quoi qu'on en lise » dans le quotidien francophone libanais L'Orient-Le Jour. De 2011 à 2015 il a dirigé le Festival du film libanais à Beyrouth. En 2019, il a été commissaire de l'exposition « C'est Beyrouth » à l'Institut des Cultures d'Islam de Paris. Il a participé à l'ouvrage Le Liban n'a pas d'âge 1920-2020 qui a été publié aux éditions Bernard Chauveau en novembre 2020. En 2018, il publie aux éditions de l'Antilope Le Nez juif, puis Beyrouth entre parenthèses, mention spéciale France-Liban 2020.

Thèmes abordés | Héritage familial, immigration, identité, biculturalisme (France-Liban) et diversité culturelle, mémoire et subjectivité, autofiction.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE

Un miroir libanais des sciences sociales, acteurs, pratiques et disciplines, ss. dir. Sari Hanafi, essai académique, Diacritiques (France, 2021), 370 p., 24 €



Ce livre est un collectif dont les auteurs se penchent sur la structuration des savoirs en sciences humaines et sociales, dans différentes disciplines comme les sciences de l'information et de la communication, l'anthropologie, les études urbaines... Il éclaire des questions fondamentales comme l'approche historique des champs disciplinaires, la place des chercheurs, les revues et surtout les défis d'aujourd'hui : la marchandisation du savoir, la question des langues, la subalternisation des sciences humaines et sociales, les normes d'évaluation ou encore la mutation des modes de travail... Il s'adresse plutôt à un public de chercheurs, mais Sari Hanafi peut évoquer brillamment toutes ces questions. C'est important de montrer comment on produit des savoirs théoriques à partir de nos régions.

Sari Hanafi est professeur de sociologie, directeur du Centre d'études arabes et moyen-orientales et président du programme d'études islamiques de l'Université américaine de Beyrouth. Il est le président de l'Association internationale de sociologie. Il est également rédacteur en chef d'Idafat : le journal arabe de sociologie. Il a été vice-président du Conseil Arabe pour les Sciences Sociales. Ses travaux portent sur la sociologie des migrations, la sociologie politique, la politique de la recherche, et la sociologie de religion. Il est l'auteur de nombreux articles et de 18 livres dont Knowledge Production in the Arab World : The Impossible Promise (avec R. Arvanitis).

NOTRE SUGGESTION : [UNIVERSITÉ](#)

Jana Traboulsi

Langues parlées couramment : arabe, français, anglais.

Cette blessure d'où je viens, album bilingue français-arabe, Le port a jauni, 2012, 72 p., 12€ (lien)



Jana Traboulsi déambule dans la ville de Beyrouth à la recherche d'une mémoire, l'album est une métaphore de la quête de soi et des traces de l'exil. Son album fait partie d'un album double, en deux parties. L'autre côté du livre est écrit et illustré par Kamel Khélif.

Adoptant deux consignes d'écriture communes, Kamel Khélif à Marseille et Jana Traboulsi à Beyrouth ont imaginé deux histoires de bord de mer. "Je cherche quelqu'un quelque part" est leur point de départ ; la dernière page est un autoportrait. Le livre de Kamel Khélif est écrit et se lit dans le sens du français. Le livre de Jana Traboulsi est écrit et se lit dans le sens de l'arabe. Au centre du livre, leurs deux visages se font face et rencontrent l'autre.

Deux histoires en français et en arabe, à double sens de lecture, pour une promenade autour de la Méditerranée.

Thèmes | Quête, ville, conséquence de la guerre.

NOTRE SUGGESTION : [COLLÈGE ET LYCÉE](#)

Illustratrice et autrice, Jana Traboulsi est née et vit au Liban. Elle enseigne le graphisme à l'AUB (université américaine de Beyrouth) et dans ce cadre, elle est mène une réflexion particulièrement originale et novatrice sur le mixage entre graphies et calligraphies arabes et occidentales. Elle mène en parallèle une carrière d'illustratrice de livres pour enfants et de graphiste de revues artistiques, livres poétiques et jeunesse.

Carol Sansour

À la saison des abricots suivi de *Jamila*, poésie, Héros-Limite (Suisse, 2022), traduit de l'arabe par Mireille Mikhaïl et Henri Jules Julien, 64 p., 15 €



À la saison des abricots signifie « à la saint-glin-glin ». Carol Sansour évoque, dans sa poésie par touches, les paysages physiques et mentaux de la Palestine. Elle dit l'apartheid, la colère, l'exil et les trahisons. « *Ou bien le monde voit, ou il ne veut pas voir* ». « *L'idée du nationalisme arabe pourrait bien être exactement l'idée de la création de l'État d'Israël* ». Ce texte parle surtout d'amour, de son attachement à la mère. Le recueil qui suit, *Jamila*, rassemble des inédits où il est question de son arrière-grand-mère.

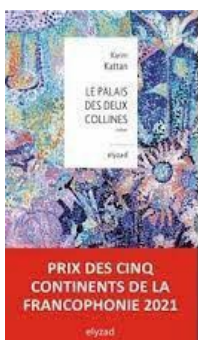
Née en 1972 à Jérusalem, Carol Sansour grandit à Beit Jala près de Bethléem, puis adolescente déménage en Caroline du Nord pour terminer ses études. En 1994, Carol Sansour retourne en Palestine où elle participe à diverses initiatives de terrain avant de travailler, une décennie durant, aux Émirats Arabes Unis. Elle vit à Athènes avec sa famille. Elle aime se considérer comme une agitatrice culturelle et une provocatrice sociale qui s'intéresse aux identités post-nationales, post-sexe et post-religion. Elle co-édite le site littéraire The Sultan's Seal et a publié une première fois au Caire en 2019 son cycle de poèmes À la saison des abricots, éditions Kotob Khan.

Thèmes abordés | Enfance, patrie, apartheid, exil, amour familial.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE. L'auteur n'est pas francophone : intervention en arabe ou en anglais.

Karim Kattan

Le Palais des deux collines, roman, Elyzad (Tunisie, 2021), 296 p., 22 € - Prix des Cinq continents de la francophonie 2021



Faysal, un jeune Palestinien installé en Europe, retourne lors de l'annonce du décès d'une certaine tante Rita, dans son village natal de Jabalayn. Le palais familial est déserté. Il se souvient. Des morts toutes plus ou moins tragiques, des secrets (homosexualité), de sa grand-mère Nawal... Le tout sur fond de progression de la colonisation israélienne.

Karim Kattan évoque dans ce roman crépusculaire et mystérieux les souvenirs d'enfance, les secrets, notamment liés à l'homosexualité. Ce premier roman est finaliste de nombreux prix : sélection Prix Hors Concours 2021 ; sélection Prix Québec-France Marie-Claire-Blais 2022 ; finaliste Prix Mare Nostrum 2021 ; finaliste Prix Alain-Fournier 2022 ; finaliste Prix Senghor du premier roman francophone 2021.

Karim Kattan, écrivain palestinien, est né à Jérusalem en 1989. Il est docteur en littérature comparée. Il écrit en anglais et en français. Son recueil de nouvelles, Préliminaires pour un verger futur (Elyzad, 2017), a été finaliste du Prix Boccace de la Nouvelle. Le Palais des deux collines (Elyzad, 2021) est son premier roman. Il a été récompensé par le Prix des Cinq continents de la francophonie.

Thèmes abordés | Héritage familial, occupation, engagement politique, mémoire et subjectivité.

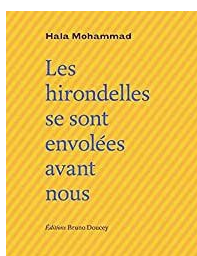
Multipllicité des écritures : poétique, orale, fantastique, allégorique, songe et réalité.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE

► SYRIE

Hala Mohammed

Les hirondelles se sont envolées avant nous, poésie, Éditions Bruno Doucey (France, 2021), traduit de l'arabe par Antoine Jockey, 144 p., 15 €



« *Nous étions sur le chemin, les oiseaux aussi* ». Un merveilleux recueil de poèmes d'une grande délicatesse et d'une grande force sur l'exil, l'abandon, la guerre. Hala Mohammed raconte ce que signifie devenir étranger, avec les rêves, les souvenirs des paysages laissés derrière soi. Et invite à retrouver l'amour « *premier alphabet* ».

Poète et réalisatrice, Hala Mohammad est née en 1959 à Lattaquié, sur la côte syrienne. Elle a réalisé plusieurs documentaires sur le thème de la littérature des prisons et a été assistante-réalisatrice de deux longs métrages tournés en Syrie, tandis que ses recueils paraissaient au Liban. Au début des événements qui déchirent aujourd'hui son pays, elle a mis tout ce qu'elle possédait dans une valise et a trouvé refuge en France. La poésie de cette exilée est un art de vivre qui défie la peur. Son recueil Prête-moi une fenêtre, traduit de l'arabe par Antoine Jockey, est publié aux éditions Bruno Doucey en 2018, suivi, en 2021, du recueil Les hirondelles se sont envolées avant nous.

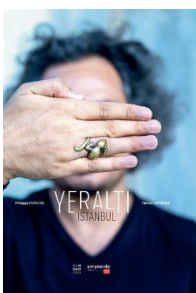
Thèmes abordés | Exil, abandon, guerre, mémoire.

NOTRE SUGGESTION : [COLLÈGE ET LYCÉE](#)

► TURQUIE

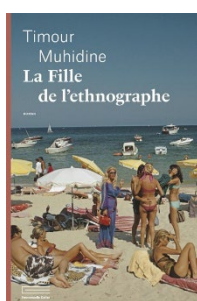
Timur Muhidine

Yeralti Istanbul, textes, éditions Le Temps présent (France, 2022), avec les photos de Philippe Dupuich, 128 p., 29,90 €



Yeralti, c'est la culture souterraine, underground, apparue dès les années 1990 dans le quartier de Beyoğlu à Istanbul. C'est un mélange de cultures populaires, de rock, de musique des derviches, de films d'horreur ou de série B, avec des magazines satiriques. Le ton est subversif, ironique, punk, rebelle, et dénonce les violences et les frustrations de la société turque. Timur Muhidine fait des portraits des principaux écrivains de cette mouvance : Aslı Erdoğan, Hakan Günday, Küçük Iskender...

La fille de l'ethnologue, roman, Emmanuelle Collas (France, 2022), 268 p., 17 €



Un anthropologue turc s'interroge sur les Français et écrit son brevet d'Occident... À la mort de son père, Nedjla, qui vit à Istanbul, plonge dans le dernier livre de celui-ci, qui, dans les années 1960, avait étudié d'un point de vue anthropologique les vacances chez les Français.

Ce roman social aborde à travers deux générations la manière de regarder l'autre, avec un humour noir. Il y est question du quotidien, de politique, de sexualité, d'amour...

Timur Muhidine est né en 1959 à Koweït City, d'un père syrien issu d'une famille turque et d'une mère française. Il habite en France depuis 1962. Il passe son enfance à Arras, effectue ses études à Lille puis à Paris, où il réside actuellement. Écrivain et traducteur, il enseigne la littérature turque contemporaine à l'Inalco (Paris) et dirige la collection « Lettres turques » chez Actes Sud. Il est l'auteur d'essais, de romans et de récits-photos, dont Istanbul rive gauche (1870-1980) (Éditions du CNRS, 2019), La fille de l'ethnologue (Emmanuelle Collas, 2022). Il a reçu le prix Horace 2014 du Cénacle européen pour la traduction littéraire.

Thèmes abordés | Traduction, passage des cultures.

NOTRE SUGGESTION : [COLLÈGE ET LYCÉE](#)

Voyage en Iran. En attendant l'imam caché, récit, Actes Sud (France, 2022), traduit du turc par Pierre Pandelé, 164 p., 21 €



Un récit de voyage sur un immense pays par un visiteur d'un non moins immense pays qui a en partage une culture musulmane. Récit à travers les lieux, mais aussi sur les traces des grandes figures de l'histoire et de la littérature, comme Sadegh Hedayât ou Omar Khayyam, Darius... entre hier et aujourd'hui. Érudit et généreux, merveilleusement écrit.

Né en Turquie, Nedim Gürsel est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages en turc et en français, (romans, nouvelles, essais critiques et récits de voyage) publiés dans son pays. Beaucoup d'entre eux sont traduits en français et dans une vingtaine d'autres langues. Il est lauréat de plusieurs prix dont celui de l'Académie de la langue turque en 1976 pour son premier récit Un long été à Istanbul, du prix Ipekçi pour sa contribution au rapprochement des peuples grec et turc en 1986 pour son roman La Première femme, ou encore le prix de la liberté d'expression décerné par l'Union des Editeurs Turcs en 2009. Parmi ses œuvres Les Filles d'Allah (Seuil, 2009), Le chant des hommes (Le Temps des cerises, 2002).

Thèmes abordés | Journal de voyage, essai littéraire, singularité du regard d'un écrivain.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE

► YÉMEN

Ali Al-Muqri

Le pays du commandeur, roman, Liana Levi (France, 2020), traduit de l'arabe par Ola Mehanna et Khaled Osman, 144 p., 16 €



Un écrivain installé au Caire est appelé pour une mission secrète en Irassybie : rédiger la biographie du Commandeur, qui tient le pays d'une main de fer depuis des décennies. Il y voit le moyen de sortir de la misère et de sauver sa femme malade, il se trouve piégé dans un monde fait de peur et de faux-semblants entretenus par la dictature, qu'un soulèvement populaire renverse. Inspiré des Printemps Arabes, l'auteur livre un texte très riche et plein d'un humour grinçant sur l'impact psychologique des dictatures.

Ali Al-Muqri est né et a vécu au Yémen où il était collaborateur régulier de journaux progressistes. Il est l'auteur d'un essai très remarqué sur l'alcool et l'islam (1997), et de plusieurs romans, dont Le Beau Juif (Liana Levi, 2011 et Piccolo 2015) et Femme interdite (Liana Levi, 2015). Ce dernier roman suscite lors de sa sortie au Yémen (en 2012) une polémique tellement vive qu'une fatwa est prononcée contre lui. Il est réfugié en France depuis octobre 2015.

Thèmes abordés | La dictature, la soumission du peuple, la manipulation des consciences, la liberté, la démocratie.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE

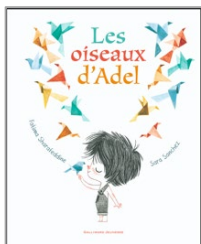
SELECTION JEUNESSE (CYCLE 1 ► CYCLE 3)

► EMIRATS ARABES UNIS / LIBAN

Fatima Charafeddine

Notre proposition de livres en français : Fatima Charafeddine est aussi l'auteur de plusieurs albums publiés en français. Nous vous proposons deux titres.

***Les oiseaux d'Adel* (illustrations de Sara Sanchez), Gallimard, 2018, 13,50€**



Adel est un enfant plein d'idées. Il adore fabriquer des oiseaux avec de jolis papiers colorés. Quand il commence ses pliages, il oublie tout ce qui l'entoure, rien ne peut le perturber... Un album qui aborde le handicap d'une manière sensible et positive : chaque enfant a son propre talent. Avec un modèle pour réaliser ses oiseaux en origami !

Thèmes abordés | Handicap, art, sensibilité.

NOTRE SUGGESTION : MATERNELLE ET PRIMAIRE

***Chez moi, c'est la guerre* (illustrations de Claude Dubois), Mijade, 2008**



C'est une histoire sans âge, une histoire de partout et de nulle part, toujours la même dans tous les paysages. Du haut de ses huit ans, avec ses mots à elle, une petite fille nous la raconte. Elle dit sa ville aimée, où « des soldats sont venus, qui ne veulent plus s'en aller ». Elle raconte les bombardements, la peur, mais aussi les jours d'accalmie où la vie reprend presque comme avant. La peur détruit la vie. Qu'est-ce qui détruit la peur ? Devant la mer, la petite fille forge un rêve qui tuera la peur et rendra la ville à ses citoyens.

Les illustrations de Claude K. Dubois, donnent à ce texte une puissance évocatrice qui permettra aux enfants de comprendre ce que peut être la vie quotidienne dans un pays occupé.

Lors des rencontres, Fatima Charafeddine pourra proposer une comparaison avec la première version de cet album parue au Liban, en langue arabe, avec d'autres illustrations : l'enfant héros de l'histoire est un garçon et les illustrations relient le récit, de façon plus explicite, à la situation du Liban et à l'occupation israélienne.

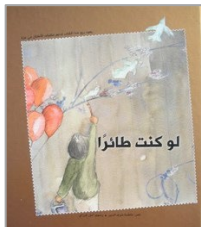
Thèmes abordés | Liban, conflit, occupation, école, vie quotidienne dans la guerre, rêve.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE

Notre proposition bilingue : Nous vous proposons deux titres arabes, qui seront traduits en français pour la venue de Fatima Charafeddine, adaptés en maquette bilingue, dont le PDF (imprimable pour votre classe) vous est fourni afin que les élèves puissent travailler dessus.

***Si j'étais un oiseau* (illustrations de Amal Karzay), Kalimat, Sharjah (EAU), 2009**

► Un album sur le mur en Palestine



Fatima Charafeddine aborde la question du mur construit par Israël entre son territoire et les territoires palestiniens, une “muraille de protection” pour ses partisans, et un “mur de la honte” (en référence au mur de Berlin) ou “mur de séparation raciale” (*jidâr al-fasl al-'unsuryî*) pour ses opposants.

Law kunt tâ'iran (Si j'étais un oiseau) est l'histoire d'un enfant enrhumé, qui vit « du côté gris », un enfant de Palestine, aujourd'hui. Seul album à parler du mur dans le monde arabe à notre connaissance, il s'efforce de présenter l'exil des réfugiés palestiniens comme un fait historique, là où beaucoup d'albums arabes se contentent de le considérer comme un fait inique, sans l'expliquer ou l'analyser plus avant. Et il (re)visite aussi les grands thèmes liés à la question palestinienne : la maison perdue, le droit au retour symbolisé par la clef conservée par les exilés, la question de la gestion de l'eau.

Sur la couverture de l'album un enfant dessine sur un mur gris des fleurs, des ballons et un oiseau dont l'apparition se fait en trois temps. La décomposition de l'image évoque l'envol : d'emblée, la poésie apparaît comme la seule échappatoire possible.

L'album entier est construit sur un principe de dualité. L'image est déchirée par le mur, l'histoire est déchirée entre l'avant et le présent, entre le « eux » et le « nous ». Cette construction duelle donne corps au sentiment d'injustice que souligne la différence de statut, le « fossé » qui sépare les deux univers.

Thèmes abordés | Palestine, conflit, occupation, vie quotidienne dans la guerre.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE

***Un vent puissant s'est levé* (illustration de Walid Taher), Shorouk, Le Caire (Égypte), 2011**

► Un album sur les printemps arabes



Dédié “à l'Égypte, aux enfants d'Égypte, aux enfants de toutes les révolutions arabes”, *Habbat rih qawiyya* (Un vent puissant s'est levé) est une histoire puissante et révolutionnaire. Le texte tourne et virevolte autour de ce refrain « un vent puissant s'est levé et tout s'est envolé », la révolte est une légèreté retrouvée, un espace ouvert renouvelé, un chant libérateur partagé.

L'histoire imaginée par Fâtima Sharaf al-Dîn veut évoquer, selon ses mots, “la sensation de libération corporelle, psychologique, intellectuelle vécue par les peuples arabes lors des révolutions de 2011”. L'image représente un monde qui n'est plus soumis à l'apesanteur. Tout flotte légèrement : les cheveux, le linge qui sèche aux balcons, les gens eux-mêmes s'envolent dans les airs, au milieu des voitures et de mélodies musicales.

L'illustration de ce monde tout de légèreté et d'hilarité est rythmée par des portraits qui situent les révolutionnaires contemporains dans la filiation d'ancêtres arabes : le poète tunisien réformateur Abû al-Qâsim al-Shâbbî (1909-1934), le musicien égyptien défenseur de la langue et la culture populaires, Sayyid Darwich (1884-1923), ou encore le « cheikh des militants » contre la colonisation en Libye, 'Umâr al-Mukhtâr (1862-1931). L'évocation de ces héros de la résistance arabe ancre le propos « léger comme le vent » dans une historicité et réussit à resituer un présent mouvementé et incertain dans une temporalité longue.

Thèmes abordés | Printemps arabes, révoltes, écriture de l'histoire.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE ET COLLÈGE

Fatima Charafeddine est une « star » de la littérature jeunesse arabe, une des rares autrices à vivre de sa plume. Elle a collaboré avec de nombreuses maisons d'édition arabe, en particulier KALIMAT aux EAU (Sharjah) dont elle est l'autrice phare.

Liens :

https://en.wikipedia.org/wiki/Fatima_Sharafeddine

<https://www.babelio.com/auteur/Fatima-Sharafeddine/80082>

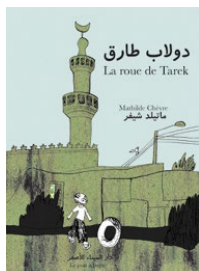
<https://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/fatima-sharafeddine>

Mathilde Chèvre - Illustratrice, autrice, éditrice

Langues parlées couramment : arabe, français, anglais.

Notre proposition : À l'invitation de *Livres d'ailleurs*, je vous propose deux formes de **rencontre-atelier** : l'une autour d'un album dont je suis l'autrice-illustratrice ; l'autre autour d'un poème illustré dont je suis l'éditrice. Dans les deux cas, la proposition de rencontre-atelier porte sur le bilinguisme français-arabe, le plurilinguisme, l'écriture orale et la structure de la langue arabe avec les racines.

La roue de Tarek, Le Port a jauni, 2007, 24 p., 7 € ([lien](#))



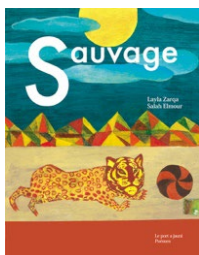
Tarek court après sa roue, c'est son jeu préféré. Un jour pourtant, la roue prend la tangente et s'enfuit dans la pente. Tarek parcourt la grande ville à la recherche de sa roue. Maintes fois il croit la voir, suspendue à l'étal d'un vendeur de pneus, transformée en baignoires par deux gamines espiègles, volée par un chauffeur de taxi...

Suivant le chemin de la roue et l'orientation des écritures, le lecteur est invité à tourner le livre dans les sens de lecture du français et de l'arabe.

Thèmes | Conte, jeux de rue, transformer une forme, principe narratif de la perte.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE

Sauvage (texte de Layla Zarqa, illustrations de Salah Elmour), Le Port a jauni, 2022, 28 p., 9 € ([lien](#))



En arabe, "Sauvage" se dit waHch (avec un grand H, à prononcer dans un grand souffle profond, comme un grand soupir de soulagement), la "solitude" se dit waHcha et "tu me manques" se dit waHHachteni (en parler égyptien) ou itwaHachtek (en parler maghrébin) littéralement "tu me renvoies à ma solitude, tu me rends sauvage".

En pensant à cette association de sens et à partir des images de Salah Elmour, Layla Zarqa a écrit un poème de fauve, gourmet et sauvage... Son poème est comme un jeu à plusieurs ressorts : il explore la polysémie de cette racine arabe ; il associe des verbes culinaires goûter, se remplir sentir, apprécier, battre, savourer... à des mouvements, des sentiments et des sensations physiques ; il maintient l'ambiguïté d'une peur et d'un désir entremêlés.

Thèmes | Racines des mots en langue arabe, jeux de mots, slam.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE ET COLLÈGE

*Mathilde Chèvre est née 1972, dans une campagne de France entre deux avions pour Bougara en Algérie où ses parents vivaient. Puis elle a grandi dans les Pyrénées Orientales, dans une ancienne ferme assez éloignée du monde. Quand elle en est partie, elle a traversé la mer pour voyager et vivre autour de la Méditerranée, du Caire à Damas, à Marseille. Elle vit aujourd'hui à Marseille où elle dirige les éditions Le port a jauni illustre et écrit des livres pour la jeunesse, suite à une thèse publiée sous le titre *Le poussin n'est pas un chien – Quarante ans de création arabe en littérature pour la jeunesse, reflet et projet des sociétés (Égypte, Syrie, Liban) (Beyrouth, Ifpo/Iremam, 2015).**

Mandana Sadat – Illustratrice, autrice

Langues parlées couramment : français, anglais, moins couramment le persan.

Notre proposition : Le livre merveilleux *Le jardin de Babaï* (Grandir, 2004) n'est plus disponible à la vente, mais nous proposons un PDF pouvant être imprimé et utilisé par les classes. Album bilingue en français et en persan.

Le jardin de Babaï, Grandir, Nîmes, 2004, 48 p. ([lien](#))



C'est la vie d'un petit mouton de tapis persan...

Dans le sens de lecture du français, l'histoire commence aux côtés du mouton qui raconte son histoire et le monde qui l'entoure, l'image en zoom arrière nous donne à découvrir son monde vu dans un plan de plus en plus large, jusqu'à ce que l'on découvre qu'il s'agit... d'un tapis.

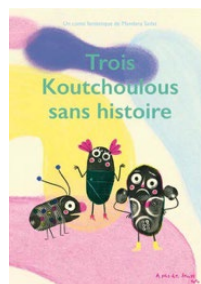
Dans le sens de lecture du persan, nous partons du tapis pour revenir à l'intime du petit mouton.

Magnifiquement illustré, l'album raconte, en creux, qu'une histoire peut se lire dans plusieurs. Mandana Sadat interroge ainsi la question du point de vue. L'album raconte aussi que les histoires se trouvent partout, que la narration graphique ne se limite pas à l'album, mais qu'on trouve aussi des histoires dans les dessins sur les murs, les tissus, la peau..., les tapis !

Thèmes | Conte, narration graphique, raconter une histoire par l'image, tapis.

NOTRE SUGGESTION : MATERNELLE (GS) ET PRIMAIRE

Trois Kouchoulous sans histoire, À pas de loup, 2019, 48 p., 16,50 € ([lien](#))



Il était une fois trois Kouchoulous sans histoire. Et c'est un vrai problème, d'être sans histoire, parce qu'ils ont devant eux un lecteur qui les regarde et ce lecteur attend clairement une histoire. À la recherche d'une aventure, ils passeront par le Chemin des Contes Anciens, l'Allée de la Poésie, le Sentier des Comptines... Et si c'était leur recherche, leur quête, qui était l'histoire ? Et s'ils devaient l'écrire eux-mêmes ?

Thèmes | Ecriture, narration, mise en perspective du livre : d'où viennent les idées ? d'où viennent les histoires ?

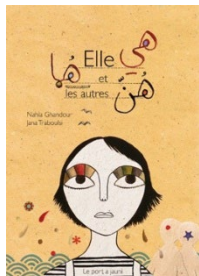
NOTRE SUGGESTION : MATERNELLE (GS) ET PRIMAIRE

Mandana Sadat est née en 1971, d'un père iranien et d'une mère française. Elle réside en région parisienne. Après avoir obtenu son diplôme des Arts décoratifs de Strasbourg, Mandana Sadat se tourne vers l'édition. Elle s'exprime à travers différentes techniques (papier ciré, outils de tanneur pour graver). Son rapport au dessin est très affectif. Elle travaille en parallèle dans la presse et la publicité. Elle rencontre régulièrement des enfants et des professionnels et participe à des expositions.

Jana Traboulsi - Illustratrice, autrice

Langues parlées couramment : arabe, français, anglais.

***Elle et les autres* (texte de Nahla Ghandour), album en français avec mots en arabe, Le port a jauni, 2012, 48 p., 12€ (lien)**

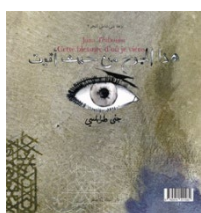


Elle et les autres est un livre à plusieurs voix : deux narratrices, deux chapitres pour la découverte d'un univers scolaire, métaphore du monde. C'est une histoire sur l'image de l'autre et la délicate appréhension d'autrui, sur la différence avec en filigrane, le handicap physique.

Thèmes | Handicap, amitié, solitude, école.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE

***Cette blessure d'où je viens*, album bilingue français-arabe, Le port a jauni, 2012, 72 p., 12€ (lien)**



Jana Traboulsi déambule dans la ville de Beyrouth à la recherche d'une mémoire, l'album est une métaphore de la quête de soi et des traces de l'exil. Son album fait partie d'un album double, en deux parties. L'autre côté du livre est écrit et illustré par Kamel Khelif.

Adoptant deux consignes d'écriture communes, Kamel Khelif à Marseille et Jana Traboulsi à Beyrouth ont imaginé deux histoires de bord de mer. "Je cherche quelqu'un quelque part" est leur point de départ ; la dernière page est un autoportrait. Le livre de Kamel Khelif est écrit et se lit dans le sens du français. Le livre de Jana Traboulsi est écrit et se lit dans le sens de l'arabe. Au centre du livre, leurs deux visages se font face et rencontrent l'autre.

Deux histoires en français et en arabe, à double sens de lecture, pour une promenade autour de la Méditerranée.

Thèmes | Quête, ville, conséquence de la guerre.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE

Jana Traboulsi est née et vit au Liban. Elle enseigne le graphisme à l'AUB (université américaine de Beyrouth et dans ce cadre, elle est mène une réflexion particulièrement originale et novatrice sur le mixage entre graphies et calligraphies arabes et occidentales. Elle mène en parallèle une carrière d'illustratrice de livres pour enfants et de graphiste de revues artistiques, livres poétiques et jeunesse.

Praline Gay-Para - Autrice

Langues parlées couramment : arabe, français, anglais.

Le feu au sommet de la montagne et autres contes pour espérer (illustrations de Julien BILLAUDEAU), Actes sud Junior, 56 p., 19,50 € 2021 ([lien](#))

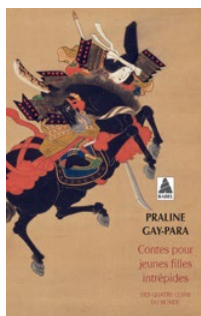


Fuir une ogresse jalouse, relever un terrible pari au sommet d'une montagne, voler un poil de la moustache d'un lion féroce... Ce sont quelques-uns des défis que s'apprêtent à relever Fatma, Bizuneh, Arha et bien d'autres héros. Chacun d'entre eux trouvera le courage d'affronter tous les dangers, grâce à leur ruse, leur joie de vivre, leurs compagnons. Venues de Syrie, d'Érythrée, d'Éthiopie, du Soudan et d'Afghanistan, voici cinq histoires de courage et d'amitié, pour trembler et sourire.

Thèmes | Contes, oralité, courage.

NOTRE SUGGESTION : **PRIMAIRE**

Contes pour jeunes filles intrépides des quatre coins du monde, Actes sud, Babel, 2020, 192 p., 7,40 € ([lien](#))



Praline Gay-Para nous offre une savoureuse sélection de récits et légendes du monde entier dont les héros sont des héroïnes : princesses, paysannes ou jeunes filles en fleur, épouses, grands-mères ou enfants, elles brillent par leur ingéniosité, leur indépendance, leur courage, leur audace.

Thèmes | Contes, oralité, féminisme.

NOTRE SUGGESTION : **PRIMAIRE (CYCLE 3), COLLÈGE ET LYCÉE**

Contes populaires de Palestine, Actes Sud, Babel, 2003, 144 p., 7,10 € ([lien](#))



Merveilleux, facétieux ou animaliers, ces contes sont extraits d'un vaste corpus provenant de différents recueils collectés dans la tradition orale palestinienne. Le lecteur reconnaîtra dans certains récits une parenté avec des contes célèbres du répertoire international, d'autres textes l'étonneront par leur originalité de ton ou de motif – tous sont le fruit d'un métissage millénaire, une alchimie que seul un pays comme la Palestine, où se sont succédé et croisés tant de peuples, de religions et de cultures, pouvait offrir.

Thèmes | Contes, oralité, Palestine, croisement des cultures.

NOTRE SUGGESTION : **PRIMAIRE (CYCLE 3), COLLÈGE ET LYCÉE**

Praline Gay-Para est une conteuse d'aujourd'hui. Elle raconte depuis 1981 pour tous les publics, à la commande ou selon son humeur, des histoires venues des cinq continents, des récits d'hier et d'aujourd'hui. Passionnée de répertoire, elle mêle le traditionnel et le contemporain. Le collectage de récits urbains tient une place importante dans sa démarche. Elle crée des spectacles, seule ou en collaboration avec d'autres artistes, dans des théâtres et en extérieur.

Si la création est un axe majeur de son parcours, la transition y tient aussi une place importante. De par sa formation universitaire en ethnolinguistique et grâce à sa curiosité insatiable, elle mène une réflexion sur les enjeux artistiques et théoriques de l'oralité. Dans ce cadre précis, elle anime des formations en direction de divers publics (artistes, médiateurs, bibliothécaires, enseignants), et organise des colloques.

Gulnar Hajo – Illustratrice, autrice, éditrice

Langues parlées couramment : arabe, anglais.

Notre proposition bilingue : Nous vous proposons un titre arabe, qui sera traduit en français pour la venue de Gulnar Hajo, adaptés en maquette bilingue, dont le PDF (imprimable pour votre classe) vous est fourni afin que les élèves puissent travailler dessus.

***Dur, dur de se porter !*, Bright Fingers, Damas, 2014, 32 p., PDF bilingue**



Cet album a été publié par une maison d'édition syrienne indépendante, spécialisée dans les albums pour la jeunesse, une maison rare et précieuse car indépendante du régime, centrée sur l'être enfantin, non idéologique. La maison et sa fondatrice ont quitté la Syrie en 2012 pour la Turquie, puis les Pays-Bas.

Tarek, le héros de l'histoire, porte un sac à dos qui représente un poids lourd pour lui.

En arabe, ce sac à dos est calligraphié et prend la forme du mot al-'anâ, qui signifie « l'ego, le moi ». Le titre original en arabe est « *Anâ wa-l-Anâ, Himloun thaqîl* », littéralement *Mon Moi et moi, un poids lourd à porter*.

L'enfant porte le poids de lui-même, il est isolé du reste du monde, toujours extérieur aux scènes qu'il vit à l'école, toujours en défiance envers les autres. C'est l'histoire d'un enfant égoïste et égoïste, qui souffre de sa solitude et du poids lourd pesant sur son dos. Jusqu'au jour du voyage scolaire où...

Par le chant, par le jeu et la rencontre joyeuse avec les autres, le sac à dos du petit garçon va peu à peu s'alléger et lui laisser la place d'exister. Dans l'image, le sac à dos calligraphié devient de plus en plus petit, comme un effacement du Moi !

Dur, dur de se porter ! nous semble particulièrement entrer en écho avec les situations vécues durant les trois dernières années par les élèves et les enfants, isolés des autres du fait de la situation sanitaire, qui doivent réapprendre à vivre ensemble dans le cadre scolaire, retrouver le contact avec les autres et qui portent souvent un lourd sac sur leur dos !

Thèmes | Questions existentielles, vivre, amitié, création artistique, émancipation par l'art.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE

Gulnar Hajo est la fondatrice des éditions Bright Fingers, en 2005 à Damas. Elle explore dans ses albums des questions existentielles de façon très fine et novatrice. Ses albums ne sont pas traduits en français et Gulnar Hajo viendra pour la première fois en France pour Livres d'ailleurs !

Nous proposons ici une version bilingue créée pour l'occasion.

Langues parlées couramment : arabe, français, anglais.

Dounia, Bayard Canada, 2021, 22 p., 7 € (lien)



L'héroïne de l'histoire c'est Dounia, une petite fille syrienne qui vit avec ses grands-parents dans la ville d'Alep. Elle nous raconte comment était sa ville avant qu'un jour, la guerre ne frappe. Son grand-père décide qu'il est alors impératif pour eux de quitter le pays. Ils ne prennent déjà pas grand-chose avec eux et devront s'en défaire au cours du voyage. Néanmoins, Dounia trimballe avec elle trois grains de *baraké* magiques qui l'aideront à faire son voyage. Le troisième petit grain est placé dans son savon d'Alep en forme d'oiseau et c'est lui qui trouvera l'endroit où on voudra bien d'elle et ses grands-parents, un pays où il neige et qui se trouve au-delà de l'océan Atlantique : le Canada.

L'histoire donne à entendre un "avant-guerre", qui permet de voir ce que la guerre fait perdre aux peuples en exil, mais aussi qu'ils sont "animés" de cette culture d'avant qui n'est pas liée à la guerre.

La créatrice d'origine syrienne Marya Zarif raconte avec délicatesse cette histoire inspirée de sa web-série Dounia, diffusée par Télé-Québec. Elle sait trouver les mots justes pour aborder le déracinement, la résilience et le vivre-ensemble, à hauteur d'enfant.

Des pages en réalité augmentée, accessibles grâce à une application gratuite, permettront aux petits et aux grands d'explorer davantage certaines scènes marquantes de l'histoire.

Thèmes | Exil, famille, imaginaire, guerre.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE

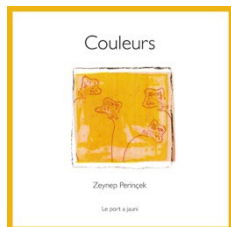
Née en Syrie, Marya a grandi à Alep. Poète et conteuse d'histoires, elle imagine et crée des expériences, dans le domaine de la création numérique ou dans le monde réel : elle cherche à construire des univers narratifs et sensoriels où l'interaction de l'utilisateur devient naturelle, comme une conversation. Convaincue du pouvoir du plaisir dans tout apprentissage, elle est spécialisée dans le contenu numérique pour enfants. Elle est également formatrice à l'INIS où elle enseigne la narration interactive.

En 2013, elle a co-créé La maison de la Syrie, en hommage à la culture syrienne qu'elle chérit et qu'elle souhaite contribuer à faire fleurir. Pour elle, La maison de la Syrie est cet espace qu'il est urgent de continuer à alimenter, même en période de grande crise, pour que les Syriennes et les Syriens arrivent à faire sens de tout ce qui arrive à leur pays. Elle croit en une culture syrienne multiple, chaleureuse, inclusive, colorée et douce, vision qu'elle insuffle à travers son travail de direction créative de l'organisme. En 2015, elle a co-fondé « Je veux jouer », une fondation qui a l'ambition de transformer la vie des enfants syriens réfugiés à travers la conception et la construction d'espaces ludiques innovants dans les camps de réfugiés.

Zeynep Perinçek – Illustratrice, autrice

Langues parlées couramment : turc, français, anglais.

Couleurs, albums bilingue français-arabe, Le port a jauni, 2011, 72 p., 12€ (lien)



Couleurs est un nuancier poétique de couleurs (vert, jaune, rouge, bleu, noir) qui associe la couleur à un mot, et le mot à un poème. D'une définition à l'autre, les *Couleurs* se répondent en échos de nuances et de mots. Le livre se lit à double sens, en français et en arabe, les deux langues se croisent et les *Couleurs* se précisent. Il existe six couvertures différentes de ce livre, on peut ainsi le collectionner et constituer un damier de *Couleurs*.

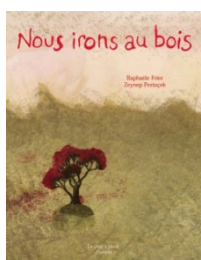
On trouve dans ce nuancier, le *vert sommeil* et son poème « *sommeil : le moment où l'on fait semblant de dormir et où l'on s'invente des histoires* » ; le *vert herbe* et son poème « *herbe : un genre de tapis où poussent les marguerites* » qui répond au *jaune marguerite* et son poème « *marguerite : fleur sauvage que l'on cueille pour faire des couronnes* » ; le *jaune ampoule* et son poème « *ampoule : petit soleil qui pend du plafond des maisons* » qui répond au *jaune soleil*, etc.

Thèmes | Couleurs, sensation, poésie, peinture.

NOTRE SUGGESTION : MATERNELLE ET PRIMAIRE

***Nous irons au bois* (texte de Raphaële Frier), poème bilingue français-arabe, Le port a jauni, 2016, 40 p., 11€ (lien)**

Version sonore bilingue disponible en libre accès sur le site à la page du livre (en dessous des images qui défilent)



À partir d'une série de monotypes d'arbres peints par Zeynep Perinçek, Raphaële Frier a composé un long poème de tous ces arbres qui comptent et ont compté dans notre vie : du premier arbre, qu'elle a rencontré dans un parc de son quartier, jusqu'au dernier, qu'elle a planté.

Extrait : « *Le premier, je l'ai rencontré dans un parc de mon quartier. Il lisait par-dessus mon épaule. (...) C'est derrière le cinquième que l'on s'était cachés pour s'embrasser (...) J'ai mangé les cerises du septième, les poires du huitième, les figues du neuvième (...).* »

Thèmes | Poésie, nature, arbres, mémoire et lien entre le souvenir et les objets, végétaux, animaux et humains qui nous entourent.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE ET COLLÈGE

Zeynep Perinçek est née à Ankara (Turquie) en 1970, où elle vit jusqu'à ses études en France. Diplômée de l'École d'Art d'Avignon, elle devient artiste-peintre à Marseille, bâtisseuse de meubles en carton et de mobiles en cocons, glaneuse d'ombres humaines et graveuse d'images végétales. Elle fait partie de l'équipe du Port a jauni. imagine et anime de nombreux ateliers de fabrication de livres avec des enfants. Zeynep Perinçek assure aussi la réalisation et le suivi des expositions du Port a jauni.

LIENS

- <https://www.kazoart.com/fr/artiste-contemporain/34-zeynep-perincek>
- <http://zeynepperincek.com/>
- <http://www.leportajauni.fr/2020/04/10/zeynep-perincek-2/>

SELECTION BD ET ROMANS GRAPHIQUES

► IRAN

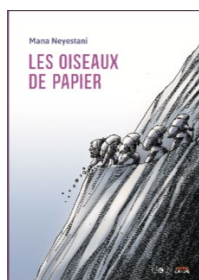
Mana Neyestani

Trois heures, roman graphique, Éditions Ça et là / Arte (France, 2020), traduit du persan par Massoumeh Lahidji, 128 p., 16 €



Réfugié en France, Mana Neyestani doit prendre l'avion pour présenter son dernier roman graphique et rendre visite à son frère au Canada. Mais à l'aéroport, l'ordinateur ne reconnaît pas son passeport de réfugié. Pendant trois heures, il attend. Son récit, plein d'un humour grinçant, rend compte de l'invisibilisation des personnes réfugiées par un système de plus en plus automatisé et de moins en moins humain. Un très beau livre sur le sentiment d'être un intrus.

Les oiseaux de papier, roman graphique, Éditions Ça et là / Arte (France, 2023), traduit du persan par Massoumeh Lahidji, 208 p., 20 €



Dans les montagnes du Kurdistan iranien, le long de la frontière avec l'Irak, les villageois sont exploités par des bandes mafieuses pour faire de la contrebande entre les deux pays. Ils empruntent des chemins passant par les sommets de plus de 4 000 mètres des monts Zagros, en portant des marchandises. Chaque année, des dizaines de ces contrebandiers, appelés *kulbars*, trouvent la mort, victimes des gardes-frontière iraniens, des mines antipersonnel, d'avalanches ou des rigoureux hivers.

Les oiseaux de papier est la première fiction de Mana Neyestani. Il y est question de la tapisserie d'une jeune femme qui attend le retour d'une de ces expéditions, de crimes d'honneur et du quotidien d'une population acculée à des risques exorbitants pour survivre.

Thèmes abordés | Dictature, exil, misère, liberté, démocratie, déshumanisation des relations.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE. L'auteur n'est pas francophone : intervention en anglais (traduction).

Né à Téhéran en 1973, Mana Neyestani a une formation d'architecte et a commencé sa carrière en 1990 en tant que dessinateur et illustrateur pour de nombreux magazines culturels, littéraires, économiques et politiques et a publié en 2000 son premier livre en Iran. Catalogué comme dessinateur politique, il est contraint de faire des illustrations pour enfants, puis poussé à fuir le pays en 2006, d'abord pour la Malaisie puis en France, où il est réfugié depuis 2011 et contribue à des sites dissidents iraniens. Dans *Une Métamorphose iranienne* (Éditions Ça et là, 2012), il raconte son emprisonnement. Il est l'auteur entre autres, aux éditions Ça et là et Arte éditions, du *Petit manuel du parfait réfugié politique* (2017), *Trois heures* (2020) et des *Oiseaux de papier* (2022). Mana Neyestani a remporté le Prix du Courage 2010 du CRNI (Cartoonists Rights Network International). Membre de l'association Cartooning for Peace, il a reçu le Prix international du dessin de presse.

Nour Hifaoui Fakhoury

Langues parlées couramment : français, arabe, anglais

PROPOSITION N°1 | BD Jeunesse

Cette BD est publiée EN LIGNE en arabe et en libre accès, nous proposons la traduction du texte en français. Depuis 2021, le site Watwat est le premier site de publication de BD pour la jeunesse en ligne, il a été initié par Lena Merhej, aussi fondatrice de Samandal, revue de BD adulte au Liban.

Bien joué ! éditions en ligne Watwat, BD jeunesse, 2022



Deux jumeaux arrivent dans une nouvelle école, dans la même classe. Pour une raison qui restera obscure, l'un des deux s'intègre très vite, rencontre des copains et se fait inviter. L'autre reste seul. On comprend au fil de l'histoire qu'il est rejeté, moqué, voire harcelé par les mêmes copains, par ailleurs sympathiques avec son jumeau. Ensemble, les jumeaux retournent la situation.

Cette BD jeunesse pointe l'incohérence du harcèlement en jouant sur la ressemblance de deux êtres (on imagine facilement à la lecture que ces jumeaux sont les deux faces d'une même personne). Ce procédé narratif résout d'emblée la question de la « responsabilité » de celui qui est rejeté, harcelé, dénigré. Et pose la question de l'aléatoire dans les relations humaines et dans l'attribution d'une identité. Pourquoi ce sort est-il pour lui, et pas pour l'autre ? Comment se dessinent nos chemins de vie ?

Thèmes abordés | Identité, dualité, harcèlement, gémellité.

NOTRE SUGGESTION : PRIMAIRE (A PARTIR DU CE2), COLLÈGE ET LYCÉE.

••• Atelier d'illustration : deux autoportraits

Reprenant ce principe de la gémellité, dessin de 2 autoportraits qui mettent en évidence 2 faces de notre identité.

Technique : feutres, plumes.

PROPOSITION N°2 | BD Ados

Nous proposons une sélection de différentes BD et dessins de presse de Nour Hifaoui, à travailler comme « un lot », en relation les unes avec les autres. Toutes ces parutions sont disponibles en ligne et en libre accès en arabe ou en anglais, nous fournissons les liens ou un PDF et la traduction française.

Le visiteur en exil, donner voix aux réfugiés syriens au Liban (en arabe), pdf bilingue, 2021

Nour Hifaoui nous invite à nous plonger au cœur de la ville de Tripoli et rencontrer les familles réfugiées avec lesquelles elle s'est entretenue.



À bas la peur ! (en arabe), texte de Sara, publié dans le numéro 2 de The Crime / الجريمة, par Zeez Collective, 2020. ([lien](#))

BD sur la première nuit des manifestations de Liban 2019.



Pays de merde ! (en arabe), publié sur le compte de réseau social de Propaganda, en 2020.

Illustrations sur la situation politique du Liban.



La question du financement (en anglais), publié par Documenta fifteen, 2022. ([lien](#))

Comment articuler indépendance culturelle et artistique, et financements étrangers permettant la production artistique ? À partir de la scène artistique palestinienne (particulièrement « soumise » aux financements internationaux), cette BD pose la question...

Thèmes abordés | Dictature, exil, misère, liberté, démocratie, déshumanisation des relations.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE. L'auteur n'est pas francophone : intervention en anglais (traduction).

●●● Atelier d'écriture : travail en groupe sur une thématique politique ou sociale

On choisit une thématique commune, puis constitution de petits groupes de 3 élèves. Par groupe, réalisation d'une courte BD de 3 cases : une personne dessine la première case puis passe à l'autre. À la fin, chaque groupe présente son strip aux autres.

Nour Hifaoui Fakhoury est née au Liban, elle réside actuellement en France. Elle a deux noms de famille et une crise d'identité dont elle écrit qu'elle « tente de la résoudre » ! Après avoir obtenu son master à l'ALBA, Beaux-arts de Beyrouth en 2015, elle devient autrice et illustratrice de bande dessinée et s'immerge dans le monde de la narration visuelle.

En 2017, elle fonde avec cinq illustrateur(trice)s le collectif Zeez pour expérimenter les différentes formes de la bande dessinée alternative. L'année d'après, elle a rejoint Samandal, collectif fondé à Beyrouth en 2006, dédié à la BD adulte et primé au Festival d'Angoulême en 2019. Que ce soit en bande dessinée, en dessin éditorial ou en illustration à thème libre, Nour Hifaoui cherche dans son travail à pousser la limite de l'expression dans un pays (le Liban) où la censure est de plus en plus présente.

Elle provoque, par le dessin et la narration, et crée des moments inconfortables pour mettre le lecteur face à la réalité du corps et de son plaisir, surtout celui des femmes. Nour Hifaoui traite cette thématique à travers les thèmes de la prohibition, les violences et la marginalisation sociale. En BD, sa pratique se concentre principalement sur l'autofiction à travers des récits intimistes engagés. Cette forme de narration en parallèle avec son style graphique lui permet de pousser les réalités vers l'exagération et ainsi les accentuer.

En 2022, Nour Hifaoui publie avec Samandal France son premier fanzine "Titties". Celui-ci représente une série d'histoires intimes qui tournent autour du sexe, de la sexualité, du corps féminin et des relations. "Titties" explore sur un ton satirique la sexualité d'une femme affectée par les événements sociaux et politiques.

Nour Hifaoui a donné plusieurs ateliers de bande dessinée et participé à de nombreuses expositions au Liban et en France. En 2021, elle effectue une résidence de trois mois à BD Colomiers, suivie d'une résidence de neuf mois à la Cité Internationale des Arts à Paris en 2022.

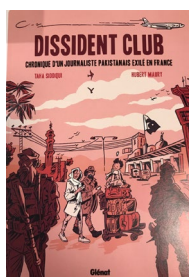
LIEN

- <https://www.nourhifaoui.com/>

► PAKISTAN

Taha Siddiqui

Dissident Club, chronique d'un journaliste pakistanais en exil, roman graphique avec Hubert Maury (dessinateur), Éditions Glénat (France, 2023), 272 p., 29 €



En 2018, victime d'une tentative d'enlèvement et d'assassinat au Pakistan, le journaliste d'investigation Taha Siddiqui se réfugie en France. Il raconte ici sa jeunesse en Arabie Saoudite, son parcours dans un monde marqué par la Guerre du Golfe, les attentats du 11 septembre 2001 et l'intégrisme religieux, et son combat pour la liberté de la presse. Cette chronique d'enfance et d'adolescence est pleine d'humour. Il raconte aussi le Pakistan de ces trente dernières années.

Thèmes abordés | Exil, intégrisme religieux, liberté de la presse.

NOTRE SUGGESTION : COLLÈGE ET LYCÉE. L'auteur est francophone mais est plus à l'aise en anglais.

Taha Siddiqui est journaliste et analyste financier. Il a travaillé sur des sujets comme le terrorisme, la corruption ou les minorités persécutées et a été publié au New York Times, au Guardian, à France 24 et à Al Jazeera. Il a reçu le prix Albert Londres 2014 pour son reportage sur La guerre de la polio. Il est réfugié à Paris avec sa famille depuis 2018. Il a lancé Safenewsrooms.org, une plateforme de médias numériques pour aider les journalistes à lutter contre la censure, nommée au Prix de l'indépendance de Reporters sans frontières. Il a ouvert en 2020 The Dissident Club, un café/bar accueillant les dissidents du monde entier et proposant des conférences, des expositions et des projections.

Najah Albukai

Tous témoins, essai collectif, Actes Sud/ association Pour que l'Esprit vive (France, 2019), 144 p., 16 €



Cet ouvrage présente les dessins de prison de l'artiste syrien Najah Albukai ainsi qu'une vingtaine de textes écrits en résonance avec l'émotion suscitée par ces dessins qui ont fait l'objet d'une exposition à Paris. De grands noms de la littérature (Alaa El Aswany, Nancy Huston, Daniel Pennac, Djâïli Amadou Amal...) expriment leur solidarité face au drame syrien, mais aussi aux violences faites aux femmes, aux réfugiés, etc. sur tous les continents, face à ce que Farouk Mardam Bey appelle la « *syrianisation du monde* ».

Thèmes abordés | Violence, témoignage de prison, guerre en Syrie, violences contre les femmes, violences sociales, dessin de presse, liberté d'expression, exil.

NOTRE SUGGESTION : LYCÉE.

Né en 1970 à Homs en Syrie, Najah Albukai étudie successivement aux Beaux-Arts de Damas puis aux Beaux-Arts de Rouen. Il retourne vivre en Syrie où il enseigne le dessin et se consacre à ses créations. Dénoncé pour un dessin où deux soldats syriens écrasent un homme, il est enfermé et torturé à Damas par les services de renseignements syriens. Il arrive à s'échapper et à rejoindre le Liban. Il arrive en France en 2017.